

La Musique

Revue mensuelle

SOMMAIRE :

Qu'y a-t-il ? JEAN AUBOIS

Dominique Ducharme
ARTHUR LETONDAL

Musique et Musiciens à
Québec. Souvenirs d'un
amateur N. LEVASSEUR

Musique d'église. — Commissions
diocésaines .. C.-H. LEFEBVRE, S. J.

Ch. Gounod. — Conclusion.
MICHEL BRENET

Notes grégoriennes.

Lettre de Montréal .. FRED. PELLETIER

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.

Abonnement : \$1.00 par année

Le numéro, 10 sous

Parait le 15 de chaque mois

LA MUSIQUE

Revue mensuelle

Publiée sous la direction de Omer Létourneau et Hector Faber

COLLABORATEURS :

M. JEAN AUBOIS
M. J.-ARTHUR BERNIER
R. P. LOUIS BONVIN, S. J.
M. OCTAVE BOURDON
R. P. J. BÉRICOT, S. M. M.
Mademoiselle VICTORIA CARTIER
M. GUSTAVE COMTE
M. AUGUSTE DESCARRIES
M. l'abbé JOSEPH DESMET
M. LOUIS-JOSEPH DOUCET
R. P. EMILE FONTAINE, S. J.
Mademoiselle BLANCHE GAGNON
M. HENRI GAGNON
M. J.-A. GILBERT

Madame MARIA LAGACÉ-GIRARD
R. P. C.-H. LEFEBVRE, S. J.
M. ARTHUR LETONDAL
M. N. LEVASSEUR
M. l'abbé OLIVIER MAURALT, P. S. S.
M. XAVIER MERCIER
M. le docteur J.-G. PARADIS
M. le chanoine J.-R. PELLETIER
M. FRÉD. PELLETIER
Rév. Fr. RAYMONDIEN, E. C.
S. M. de S. M.
M. E. STIÉVENARD
M. ROBERT TALBOT
M. EDM.-J. TRUDEL

Administration :

20, Côte de la Montagne, Québec

Téléphone 6349

Adresser toute correspondance à l'administration.

ABONNEMENTS :

CANADA ET ÉTATS-UNIS, un an \$1.50
ETRANGER, un an 2.00

L'abonnement part de janvier et est payable d'avance. Les numéros parus sont envoyés aussitôt inscription. La collection de l'année 1919 se vend \$1.50 (par la poste, \$1.60)

Prière de faire remise par mandat-poste ou chèque payable au pair à Québec.

LA MUSIQUE est en vente chez les marchands de musique et dans les principaux dépôts de journaux.

La Banque Provinciale du Canada

Capital et réserve.....\$ 3,000,000
Actif au-delà de..... 35,000,000

Plus haut intérêt alloué sur les dépôts à l'épargne

Succursale Basse-Ville : J.-Alph. Fugère
" Boul.-Langelier : J.-A. Dubois

Incanteurs Licenciés

Marceau & Fils

Marchands de Meubles

288, rue St-Joseph, - Québec

Téléphone 2453

Maison Ed. Archambault

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique.

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCHOLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

312 à 316-est, rue Ste-Catherine
Montréal.

Téléphone Est 3299 et 1842

Musique et Broderie Françaises

Nous avons tout ce qui est nouveau et joli en musique vocale, instrumentale, musique d'ensemble, d'orchestre et de fanfare, opéras, opérettes, libretti, littérature musicale.

MUSIQUE RELIGIEUSE D'APRÈS LE MOTU PROPRIO

Célèbre méthode de piano de Schmoll, en 5 parties, encaque	\$0.90
La méthode des méthodes de piano, de Staub	1.00
Hanon, Le Pianiste virtuose, les 60 exercices	1.75

Théories et solfèges les plus renommés de Arnoud, Danhanser, Lavignac, Reuschel.

Nous brodons dans étampons, nous perlons Patrons perforés.

Nous vendons le meilleur coton à broderie: le M. F. A.

RAOUL VENNAT :: 642, rue St-Denis, Montréal.

— Tel. Est 3065 —



Professeurs et Amateurs de Musique

AVEZ DES INSTRUMENTS DE PREMIER GOUT

QUE PENSEZ-VOUS des marques de piano CHICKERING — PRATTE — BELL — DOMINION — WI-EMAN — ROSSINI? Vous qui êtes connaisseurs devrez avouer que chacune de ces marques est bien supérieure aux prix auxquels nous les vendons.

Nous avons aussi une collection complète d'instruments de toutes sortes tels que Violons, Flûtes, Clarinettes, Cornets, etc., etc.

Un choix très varié de musique en feuilles, profane ou sacrée, ainsi que de méthodes pour instruments.

Nous gardons toujours en magasin les derniers records parus et nous en avons un choix de plus de 10,000.

UNE ATTENTION TOUTE SPÉCIALE EST APPORTÉE AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES ET AUX PROFESSEURS

MUSIQUE
197, rue St-Joseph

Eug. Julien & Co
QUÉBEC

MEUBLES
Angle St-Joseph et
St-Valier.

1230, rue St-Valier.

Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(LE FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et seuls agents des merveilleux IMPÉRIAL,
reproduisant tous les records de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT LES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 800 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES,
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

MUSIQUE EN FEUILLES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ASSORTIMENT DES PLUS COMPLETS

BEAUDRY FRÈRES

ENR.

263, RUE SAINT-JEAN

Tél. 833

PHOTOGRAPHIE D'ART

PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne.

Hermann Courchesne

J.-Albert Gaubin

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles
Victor-Victrolas — Disques "Victor"
Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4626

TEL. 4345



Québec et Montréal

The American Fashion House

COSTUMES, ROBES ET MANTEAUX

Les dames sont cordialement invitées à venir examiner nos dernières créations.

69, RUE BUADE, - - QUEBEC

Téléphone 4975

Qu'y a-t-il ? ...

DAME rumeur est en mouvement. Voilà qu'à nouveau elle parle « Conservatoire »

Qu'y a-t-il à ces retours périodiques de potins toujours les mêmes ?

A les en croire ce serait la Halle Montcalm qui deviendrait le siège de la nouvelle institution.

Mais par qui serait-elle fondée ? avec quelles ressources ? à quel temps ?

Mystère et réticence !

Dans quel but ces coups de sonde réitérés à l'opinion publique ?

A tous ces racontars que faut-il croire ?

Dans ces papotages qu'y a-t-il de sérieux ?

Oui, qu'y a-t-il ?

* **

Un Conservatoire véritable, bien organisé, comportant autre chose qu'une étiquette sonore et... fausse; un conservatoire complet, avec la série entière des cours d'enseignement qu'il suppose, est, au point de vue de l'art, une création souverainement désirable, mais qui ne s'improvise guère, loin de là.

Il lui faut, avant tout, avoir de quoi s'alimenter. Des cours sans élèves, des classes vides ne sauraient donner de résultats.

On organiserait un personnel enseignant. Mais est-on bien sûr de recruter parallèlement un personnel à enseigner ?

En d'autres termes, a-t-on chance assurée de trouver, ici même à Québec, un nombre suffisant de sujets désireux de suivre assidûment des cours réguliers de musique, et déterminés à parcourir le stage obligé, sans lequel il est impossible d'escompter de résultat consolant ?

Après les expériences, partielles et moins concluantes il est vrai, mais capables tout de même d'éclairer, qu'y a-t-il en notre population de certain, de nombreux, de persévérant surtout, qui puisse étayer un légitime espoir de succès ?

Oui, qu'y a-t-il ?

* **

Un conservatoire, digne de ce nom, comprend des cours de musique vocale et instrumentale à différents degrés, avec, à la base, l'enseignement approfondi du solfège, et, comme complément, des cours d'harmonie, de composition et d'orchestration.

Parlons du solfège.

Les cours de solfège pour adultes, — tout précieux qu'ils sont et dignes d'encouragement, — n'ont guère de chance d'être suivis avec ponctualité ; l'expérience est là, malheureusement, pour en fournir une preuve surabondante.

A cette indifférence il y a plusieurs excuses plus ou moins légitimes et fondées: on n'a ni le loisir, ni le goût, ni la tenacité voulus, tirailé que l'on est de droite et de gauche à cet âge, par les mille fonctions de la vie sociale. Ces causes n'en restent pas moins avec leurs conséquences.

Au fait, c'est de bonne heure, sur les bancs de l'école que l'initiation musicale devrait se donner, sans perte de temps, par manière de relâche aux travaux plus sérieux de la classe.

Mais nos commissions scolaires ont, par le temps qui court, bien d'autres antennes à chanter, et ce qui serait bien utile, et quasi nécessaire, aux en-

fants, leur est refusé, quitte à leur être offert plus tard, alors que la mémoire est émoussée, l'intelligence moins vive et l'esprit plus encombré, avec, en travers, une foule d'empêchements d'ordres divers.

Cela étant, qu'y a-t-il à espérer dans la création inopinée d'un conservatoire?

Oui, qu'y a-t-il ?

Restent bien les études de musique vocale et instrumentale.

C'est vrai.

Mais il se trouve aussi déjà, pour y pourvoir, des professeurs capables de répondre à la demande.

Du reste, l'enseignement du chant, très complexe de sa nature, est fort simplifié, beaucoup trop même par le peu d'ambition et les exigences très restreintes de la plupart des élèves.

Apprendre à l'oreille en se les faisant seriner quelques mélodies qu'on ira colporter dans les salons, quelques motets défraîchis qui attristeront des funérailles, à moins qu'ils ne rehaussent certains saluts, voilà, somme toute, ce qui est requis le plus souvent des professeurs de chant. Pour satisfaire à pareille sobriété que sert un conservatoire ?

Quant à l'enseignement pianistique, les facilités abondent. Le culte des diplômes a fait surgir une pléthore de docteurs «ès musique de piano» qui, pour le nombre et l'art de raser la clientèle, le disputent à la gent estimable des barbiers.

Heureusement que les professeurs de premier plan sont toujours là, et que pour celui qui veut choisir à bon escient, l'embarras n'existe guère. Ne seront dupes que ceux qui l'auront voulu.

Il y a bien les autres instruments, bois, cordes et cuivres, par où s'alimentent Harmonies et Symphonies.

Mais pour la faveur que rencontrent ces sociétés auprès du grand public et l'encouragement qu'elles en reçoivent, y a-t-il lieu vraiment de pousser à

l'établissement d'un conservatoire qui ne ferait après tout que double emploi ? Le personnel que requiert pareil enseignement supposerait une clientèle plus abondante que notre population, relativement peu nombreuse après tout, ne saurait fournir.

De nouveau, qu'y a-t-il qui pousse à la création d'un conservatoire ?

Oui, qu'y a-t-il ?

Et puis par qui serait dirigée cette institution ? Où puiserait-on les fonds ? Deux questions qui ne manquent pas d'intérêt, quant à la réponse évidemment.

Nous avons au pays, disons dans Québec même, des musiciens en état de figurer avec honneur dans le personnel d'un conservatoire, à condition, bien entendu, de ne pas servir de repoussoir à des collègues intrigants qui s'attribuent les postes honorifiques et bien rémunérées, et savent se désintéresser des besognes pénibles et des tâches ardues.

Il ne serait pas équitable, ainsi que cela s'est vu, d'exiger l'abandon de positions laborieusement conquises dans l'enseignement personnel, en échange d'une situation moins lucrative dans un Conservatoire ou dans une Université.

Quant à la mise de capitaux, pour l'instant, sans réclamer de prodigalité folle, y a-t-il indiscretion à signaler certains points par où nos artistes pourraient être aidés de normale façon : en encourageant efficacement les manifestations d'art qu'ils organisent ; en contribuant à mettre à leur disposition par exemple un véritable piano de concert ?

N'est-ce pas regrettable pour les nôtres de ne pouvoir, sans des frais et des ennuis déconcertants, être sur le même pied que des artistes étrangers, dans les auditions qu'il leur arrive de donner ?

Dans ces réclamations qu'y a-t-il d'exagéré ?

Oui, qu'y a-t-il ?

Jean AUBOIS.

DOMINIQUE DUCHARME

Sous le titre gracieux "Harmonies d'antan" M. Arthur Letondal a publié, dans le cinquième "Souvenir annuel" du Collège Sainte-Marie de Montréal, un fort bel article sur Dominique Ducharme, son prédécesseur à l'orgue du Gesù.

LA MUSIQUE, avec la bienveillante autorisation de l'auteur, est heureuse d'en donner à ses lecteurs des extraits qui les intéresseront vivement, à n'en pas douter.

VOUS ne pouvez vous faire idée, me disait un ancien élève, de l'émotion profonde laissée en nous par la musique que nous avons faite ou que nous avons entendue pendant nos années de collège ; il y a là tout un monde confus et mystérieux, prêt à surgir en nos âmes au moindre rappel de ces chants ou de ces harmonies. Ces séances de classe, où chacun y va de son petit talent musical, ces chœurs, — comme ceux d'*Athalie*, de Mendelssohn, que nous avons chantés avec une si belle et si confiante témérité, — nos offices du Gesù, nos messes en musique, et nos cantiques donc ! Cela nous poursuit toute la vie...

cela il eut été l'homme le plus imposant du monde, si sa physionomie, faite de candeur et de bonhomie, n'eût enveloppé toute sa personne d'un charme qui attirait à lui et le rendait éminemment sympathique à tous. Ajoutez un langage imagé, pittoresque, des manières originales, d'une parfaite spontanéité, qui n'excluent jamais pourtant une vraie distinction.

La musique fut toujours en honneur au Collège Sainte-Marie, et l'église du Gesù voyait ses cérémonies rehaussées d'une musique brillante, que nous trouverions aujourd'hui peut-être un peu théâtrale, mais qui convenait admirablement au goût et aux idées de l'époque. Moins austère que celle d'aujourd'hui, elle alimentait à sa manière la piété des fidèles, et sans parler des messes de Haydn et de Mozart, celles de Fauconnier, et le *Stabat Mater* de Rossini ne scandalisaient personne. Le talent des maîtres de chapelle, de l'organiste et des exécutants ne faisait pas défaut : l'enthousiasme et la conviction artistique étaient là joints à une grande pureté d'intention.

A ces qualités d'ordre secondaire, mais qui contribuèrent sans doute à sa popularité, Ducharme était, dans tout le sens du mot, une nature d'artiste. Après avoir fait ses premières études avec Paul Letondal (1) et Charles Sabatier, il était allé à Paris étudier avec MarmonTEL et Bazin, qui étaient alors, l'un pour le piano, l'autre pour l'harmonie, des maîtres réputés. Mais il avait surtout beaucoup fréquenté le monde artiste de ce temps, lié connaissance avec Franz Liszt et Camille Saint-Saëns qu'il avait rencontrés dans les salons de Rossini, où il était reçu en intime.

Une figure extrêmement originale et sympathique caractérise bien toute cette époque ; c'est celle de Dominique Ducharme, organiste du Gesù de 1871 à 1899.

Sous une apparence débonnaire et bon enfant, Ducharme était un observateur perspicace, un critique d'une justesse déconcertante. Au sortir d'un concert, c'était une aubaine de causer avec lui. Avec une sûreté de jugement, qui tenait sans doute plus de l'intuition que d'un effort de raisonnement, il mettait d'un mot, parfois d'une simple exclamation, les choses en leur vraie place. Il lançait le trait, cela lui suffisait. A d'autres d'ergoter là-dessus.

* * *

Ducharme était un pianiste exquis, au toucher merveilleux. Le clavier sous ses doigts devenait une pâte sonore qu'il pétrissait avec mille nuances. Néanmoins quelques intimes ont pu seuls apprécier son jeu, car ce colosse était un timide et n'osa presque jamais se produire au concert. A l'orgue, qu'il n'avait pourtant pas étudié autant que le piano il se sentait plus à l'aise, peut-être du fait qu'il se croyait oublié de ses auditeurs. Alors il disait un simple thème avec un phrasé parfait, avec une régulation colorée, et les moindres choses jouées par lui

Né à Lachine, le 14 mai 1849, il avait dans sa jeunesse étudié au collège Sainte-Marie. S'il fut alors ce qu'on appelle un fort en thème, je ne sache pas qu'il s'en soit jamais vanté. En revanche il se rappelait, non sans quelque fierté, avoir un jour lancé le ballon pardessus le dôme du collège. Il en était bien capable, — du moins la chronique l'assure.

Au physique Dominique Ducharme était taillé en athlète. Traits fins et réguliers, barbe soyeuse et abondante, air de suprême distinction. Avec

(1) Le père de notre estimé collaborateur.

devenaient intéressantes. Mais celui qui l'aurait approché pour le regarder ou tourner ses feuillets eût été le dernier des maladroits, car lorsque Ducharme se sentait observé, c'était fini! le charme, — soit dit sans jeu de mots — était rompu.

Le P. Louis Garceau, qui fut de nombreuses années maître de chapelle au Gesù et qui a laissé de si beaux souvenirs artistiques, me disait un jour avec quel tact admirable Dominique Ducharme savait faire une partie d'orgue dans les messes avec orchestre, — comme c'était l'usage alors.

Il complétait les instruments, remplaçait les absents, comblait les vides, et cela en faisant oublier l'accompagnement d'orgue. Ce n'était pas l'organiste qui cherche à écraser celui qu'il croit être son rival, et qui a l'air de dire : « Voyez, je suis là! » Non, Ducharme croyait, sans doute, ou plutôt il sentait que l'artiste qui cherche à se faire valoir aux dépens de la vraie beauté d'une œuvre n'est pas lui-même un véritable musicien.

Dominique Ducharme consacra sa vie à un professorat aussi fécond que laborieux. On cite parmi ses élèves Emiliano Renaud, Ernest Longley, Joseph Saucier, Edouard Clarke pour ne nommer que ceux-là. (2) Contrairement à la généralité des pédagogues, il avait toute sa vie évolué dans son enseignement, et, même dans ses dernières années, modifié certains procédés de technique pour les orienter vers l'école viennoise sous l'inspiration de Palestrinski, dont il était devenu l'ardent admirateur et l'ami dévoué.

Les loisirs que lui laissait son travail d'enseignement, il les consacrait aux sports, surtout au yachting, où il excellait. Tous ses étés il les passa à Lachine, son pays natal; plus tard à Dorval, où il s'était construit une charmante villa. Et

(2) Le nom de madame Joseph Saucier se place ici tout naturellement dans cette liste.

quelle hospitalité il y régnait! Vous étiez là chez vous, à n'importe quelle heure: à table il y avait toujours place pour les amis qu'il invitait souvent à l'improviste, — et il en invitait parfois un grand nombre, car il ne calculait guère. Alors, autour de la table, pourtant spacieuse, on serrait les rangs, et le plus heureux des hommes c'était Ducharme: il était littéralement dans la joie, il vous aurait donné tout ce qu'il avait. J'en appelle au témoignage de tous ceux qui ont fréquenté cette hospitalière maison: c'était charmant. Charmante aussi était la bonne grâce de madame Ducharme, que toutes ces invasions amicales ne semblaient jamais troubler dans sa douce sérénité.

A la fin de sa vie miné par une affection cardiaque, Ducharme avait quelque peu modéré ses excursions nautiques. Parfois il se contentait de contempler ce beau lac Saint-Louis qu'il aimait en véritable amoureux, et dont il connaissait par cœur les bouées et les pointes, les brises légères et les coups de vent. Cela lui rappelait les bordées imprudentes qui plus d'une fois firent chavirer son embarcation. Ma's, bah! c'était le plaisir et Ducharme, bon nageur, ne craignait rien.

Je ne sais s'il craignait la mort. Celle-ci, en tous cas, vint le prendre très doucement.

Un matin, — c'était le 28 décembre 1899, — alors qu'il attendait un élève, il s'endormit dans son fauteuil pour ne plus se réveiller. Croyant qu'il dormait, l'élève lui secoua l'épaule. Il dormait en effet, mais c'était du dernier sommeil.

Dieu avait pris son âme. Elle devait être prête, car Ducharme était un homme juste et droit, et sa piété était sincère. Ceux qui l'ont connu savent que l'amertume n'habita jamais son cœur, et que sa vie tout entière fut la justification de sa devise: « Sans rancune! »

Arthur LETONDAL



Musique et Musiciens à Québec

Souvenirs d'un amateur

PAR
N. LeVASSEUR

Collige fragmenta ne pereant !

(suite)

Sabatier avait la composition facile, prolifique. Il se distinguait par un style élégant, souple, chaleureux et bien en couleur, mais qui s'inspirait plutôt du lyrisme que du classique sévère. C'était la nature de sa muse; verve d'une sentimentalité plutôt patriotique que tendre, d'une originalité plutôt gouailleuse que piquante.

Comme compositions de musique, vocale, on lui doit *Le loup et l'agneau*, fable comique, paroles de S. Baron. *Le mendiant des Alpes*, romance dédiée à Mlle Mary Turner, paroles d'Edouard Sempé; (propriétaires-éditeurs, Sempé et Perrault, 22, rue Saint-Vincent, Montréal).

En 1860, Sabatier écrivait une cantate expressément pour la visite, cette année-là, et notamment à Montréal, du prince de Galles (qui succéda plus tard à sa mère la reine Victoria d'Angleterre sous le nom d'Edouard VII); éditeurs, Boucher et Manseau, Montréal.

Le Drapeau de Carillon, paroles d'Octave Crémazie. Sabatier écrivit ce chant patriotique pour M. Alfred Paré, qu'il appelait *Alfredus*, comme il désignait Lavigueur sous le sobriquet de *Vigoureux* et Damis Paul sous celui de *Mille poules*. *Le Drapeau de Carillon* fut chanté pour la première fois à Québec par Alfred Paré, à un concert donné par Sabatier à la Salle de musique lundi, 15 mai 1858. Ce chant, plein de souffle patriotique, est resté dans le répertoire canadien-français et immortalise la mémoire de Sabatier. Un chanteur qui contribua puissamment

à vulgariser cette inspiration, fut un officier du 9e bataillon de Voltigeurs de Québec, le major Edouard Gingras, qui possédait une magnifique voix de baryton, richement timbrée et de remarquable étendue. Hélas! comme une infinité d'autres qui l'ont applaudi à tout rompre, le major Gingras est disparu. Il décédait en 1913.

Parmi les compositions de musique instrumentale, piano et orchestre, de Sabatier, citons: 1° Grande marche militaire, 2° Marche aux flambeaux, 3° Une grande fantaisie sur l'opéra en 5 actes, *les Huguenots*, de Meyerbeer; 4° Souvenirs de Jersey; 5° La prière des Anges; 6° Une fantaisie sur la *Traviata*, opéra en 4 actes de Verdi; 7° Souvenir de Bal; 8° Promenade sur le fleuve Saint-Laurent, mazurka-caprice; 9° *La Voix humaine*, andante; 10° *Le Papillon*; 11° Une fantaisie pour clarinette; 12° *Laura*, scottische, qui fut la propriété d'un monsieur Busch et fut publié en 1858 chez John Lovell, à Montréal; 13° *Les Canotiers de la Seine*, quadrille d'Alfred Vaillant, chef d'orchestre du théâtre français à New-York, arrangé pour le piano par Sabatier; 14° *Michel*, quadrille historique dont j'ai déjà expliqué le titre et décrit les circonstances; 15° *Mes derniers quadrilles*, composition qui fut écrite en 1858 à Saint-Gervais de Bellechasse, fut publiée en 1862 et dédiée à Madame Joséphine C. Sheppard (née Desbarats). Dans ses impressions musicales, publiées en 1915, Mgr Henri Têtu rappelait que, quel que temps auparavant, il en

avait trouvé un exemplaire à la maison paternelle dans un cahier de musique de ses sœurs. Moi-même, dans la bibliothèque du comte de Premio-Réal, consul général d'Espagne au Canada, domicilié à Québec, j'ai pu examiner un exemplaire de ce quadrille portant deux ratures en forme de croix infligées par l'auteur lui-même, l'une à la moitié de la troisième mesure et l'autre à l'avant dernière mesure de la *Poule*. De tous les concerts donnés par Sabatier à Québec, je n'ai le programme que de deux d'entre eux. L'un de ces concerts avait lieu lundi, 15 mai 1858, à la Salle musicale (sic) et non à la salle de musique. Sabatier avait le concours de Madame Busch, pianiste, de



C.-W. SABATIER

Célestin Lavigueur, violoniste, de la musique du 39^e régiment et plusieurs artistes et amateurs de la ville.

Le concert débuta par la *Grande marche militaire* de Sabatier exécutée par la musique du régiment. Madame Busch joua une composition intitulée *La Curessante*, de Blumenthal, auteur de *La Source*, etc.

Célestin Lavigueur donna une

grande fantaisie de sa composition ; Sabatier était inscrit pour quatre de ses œuvres. *Promenade sur le fleuve Saint-Laurent*, mazurka-caprice, Fantaisie sur *Othello*, quadrille historique, *Michel*, et enfin *Le Drapeau de Carillon* chanté pour la première fois, comme je l'ai déjà dit, par Monsieur Alfred Paré.

Madame Busch, dont le nom figurait au programme, était l'une des grandes amies de Sabatier. Allemande et fille d'un riche banquier de Hambourg, elle avait épousé Monsieur Busch, de Stuttgart. Douée d'un remarquable talent musical, elle avait fait de fortes études dans un lycée de jeunes filles à Stuttgart ; on lui avait décerné les plus hauts diplômes.

Après un séjour assez prolongé à Québec, elle en repartit pour aller se consacrer à l'art dramatique à Stuttgart.

Le concert suivant de Sabatier se fit lundi, 7 juin 1858, « à son bénéfice honorifique à la Salle musicale. » Il était annoncé au programme sous le titre de « grand concert costumé. » Il est difficile de s'expliquer ce titre-

là : pas une seule opérette au programme ; rien que des morceaux détachés qui n'avaient pas du tout de relations entre eux et ne commandaient que la tenue de soirée. Passons outre !

La pièce de début fut l'*Allegro* et le *finale* d'un quintette de Beethoven arrangé pour une série d'instruments qui ne se rencontrent pas souvent dans un cadre aussi étroit ; le hautbois, la clarinette, le basson, le cor et le piano.

M. A. Paré s'y trouvait pour deux morceaux de chant, *Le moulin des Tilleuls*, de Maillard, et un extrait de l'opéra *Ne touchez pas à la reine*, de Boisselot.

Madame Busch traduisit au piano *Voix humaine*, andante, et *Le Papillon*, mazurka, compositions de Sabatier.

Il y eut trois pièces à deux pianos exécutées par Madame Busch et Sabatier : 1° *Il Trovatore* d'Albert ; 2° *La Norma*, de Thalberg ; 3° *Variations et rondo brillant*, de Herz.

Monsieur Sprake donna un solo de clarinette écrit par Sabatier ; Célestin Lavigreur, une grande fantaisie de sa composition pour le violon sur des motifs de *La Fille du Régiment*, et un monsieur W., deux extraits chantés de *I Lombardie* et de *Lucrezia Borgia*.

Quant à Sabatier, il s'était inscrit pour trois morceaux de piano ; *Sonate quasi Fantasia*, de Beethoven, *Souvenirs de Bal*, et *Galon de bravoure*, de sa composition.

En cette année de 1858, Sabatier quitta Québec pour aller à Saint-Jean-Chryso-tôme où il logea chez des amis, entre autres chez un M. Giroux où il donna des leçons à Mlle Giroux, musicienne, pianiste de talent, qui se mit sous les doigts plusieurs compositions de Sabatier, à la grande satisfaction de l'auteur. Il demeura deux ans dans cette paroisse. En 1860, on retrouva Sabatier à

St-Gervais, comté de Bellechasse, où il passa quelques mois à toucher, à l'église, un orgue de Beaudoin et, dans les salons, à faire résonner tous les pianos dont il put s'emparer avant de partir pour Chambly où il écrivit sa *Cantate du Prince de Galles*. A propos de Saint-Gervais et du séjour qu'y fit Sabatier, je crois opportun de reproduire un extrait fort intéressant des *Impressions musicales* de Mgr Têtu. (Action Sociale, 13 mars 1915).

« Ici, — dit Mgr Têtu, — je cède ma place à un enfant de Saint-Gervais qui a eu la bonté de m'écrire des notes très intéressantes que je publie avec grand plaisir pour l'avantage de tous.

« Saint-Gervais, qui l'aurait pu croire ? à l'époque la plus besogneuse de son existence, fut un centre de culture des lettres et des arts. Rassurez-vous, ça n'a pas duré. Oui, vers 1856 ou 1857, alors que le curé était l'abbé Pascal Pouliot, esprit cultivé, ami des arts et des lettres, il y eut un cercle littéraire à Saint-Gervais. Ce cercle fut fondé, sur l'initiative de l'abbé Pouliot lui-même. Il recrutait ses membres, naturellement, chez ceux qui formaient l'élite de la société à Saint-Gervais. Ses souvenirs les plus authentiques qui lui survivent n'existent plus que dans la mémoire des anciens de l'endroit, les archives ayant été détruites en 1871, dans l'incendie qui rasa et l'église et le presbytère.

(à suivre)

N. LeVASSEUR



MUSIQUE D'ÉGLISE

Instruction de S. S. Pie X sur la musique sacrée

Commissions diocésaines

24a.—Pour la fidèle observance et la stabilité des réglemens précédents, les Evêques, s'ils ne l'ont déjà fait, établiront dans leur diocèse une Commission spéciale de personnes réellement compétentes en matière de musique sacrée.

COMMENTAIRE

Les prescriptions liturgiques sur le chant d'église une fois exposées et réendossées, Pie X, avec ce sens pratique admirable qui le caractérise, passe aux moyens efficaces de les remettre en vigueur.

Au premier rang se place l'intervention épiscopale, *directe*, par mandement ou circulaire, *indirecte*, par mandataire.

L'institution d'une Commission stable et permanente de musique d'église, établie en plusieurs diocèses sur une base solide et avec les pouvoirs voulus, a toujours donné les meilleurs résultats. Sans ce moyen, il ne faut espérer aucune amélioration sérieuse et suivie, mais des efforts spasmodiques, dus à des bonnes volontés isolées, manquant d'appui, exposées au découragement et par suite à l'insuccès.

Cette Commission doit être en partie double : des théologiens et canonistes, d'une part, chargés de veiller à l'exécution intégrale des réglemens d'église en fait de musique, et de réprimer les abus ; d'autre part, un comité de musiciens, prêtres ou laïques, chargé d'approuver les œuvres à mettre ou à conserver au répertoire et d'élaguer celles qui ne seraient pas conformes aux directions et à l'esprit de l'Eglise.

Entre ses multiples attributions, la Commission doit pourvoir à la bonne exécution du chant grégorien traditionnel dans les séminaires, grands et petits, en établissant des examens de fin d'année avec récompenses ou attestations ; faire reviser, s'il y a

lieu, les mélodies du propre diocésain ; fixer le délai dans lequel les livres non-conformes aux décisions du S. Siège doivent être enlevés de la circulation.

24b.—A cette Commission, de la manière qui sera jugée la plus opportune, sera confiée la charge de veiller sur la musique à exécuter dans les églises.

COMMENTAIRE

Un point qui s'impose est de dresser un catalogue en partie double : œuvres prosrites, et œuvres recommandées. Naturellement, sur ce terrain, il faut procéder avec prudence et maturité. Toutefois, il se trouve encore au répertoire de maintes chorales et dans les cartables de nombre de titulaires d'orgue et d'harmonium, des œuvres absolument indignes des offices, — messes, motets, entrées, offertoires, sorties — qu'un ostracisme nominal devrait écarter définitivement. De nouvelles œuvres, examinées au préalable par le comité des musiciens quant à leur valeur artistique et religieuse, par les théologiens, quant à l'origine, à la convenance et à la disposition correcte des textes, formeraient la contrepartie et fourniraient les renseignements nécessaires à l'équilibre des répertoires (1).

Le texte des motets latins, et pareillement les paroles des cantiques, devraient être contrôlés sérieusement, et rien en ce genre ne devrait s'exécuter, soit aux mariages, aux premières messes, aux funérailles, qui n'ait, au préalable, été revêtu de l'approbation et muni du sceau de la Commission.

Le public et les musiciens, pour la plu-

(1) Ce catalogue devra, pour être d'usage utile, indiquer pour chaque œuvre, le prix, l'éditeur, le degré de facilité, ou de difficulté, le nombre des voix ou parties, le genre de musique, avec une courte mais véridique appréciation.

part, semblent, ignorer cette formalité qui va de soi pourtant, et dont on n'a que trop négligé la mise en force, ouvrant par là une porte à des abus regrettables.

24c.—Qu'ils ne se contentent pas seulement de prendre soin que la musique exécutée soit bonne en elle-même, mais qu'elle soit aussi à la portée des chanteurs afin d'être convenablement interprétée.

COMMENTAIRE

Comme elle est de saison et combien opportune cette recommandation !

Sans elle, avec la meilleure intention, on peut courir au désastre. Sans doute, au moment d'arrêter son choix pour un jour de fête, il faut avoir en vue de la musique vraiment liturgique, soit vocale, soit instrumentale ; mais en égard toujours aux éléments dont on dispose et à leur efficacité d'exécution et d'interprétation.

Quelque part dans une entrevue qu'il avait donnée, le fameux chanteur Plançon disait équivalamment : « De ce que vous admirez une pièce entendue, une mélodie qui vient de paraître, il ne s'en suit pas que vous puissiez la mettre immédiatement dans votre répertoire et en aborder l'étude. Il faut consulter vos ressources vocales, votre tessiture, votre tempérament, et par là calculer vos chances de succès. » C'est le bon sens même.

Ainsi du directeur de chorale et de l'organiste. Il ne suffit pas qu'une œuvre soit bien écrite, agréable, de premier ordre, riche en belles sonorités, d'une grande recherche harmonique ; avant tout, regardez les éléments dont vous disposez.

Aurons-nous à confesser ici l'un de nos faibles ? C'est de nous attaquer, en musique du moins, à trop fort, et cela sans la préparation voulue. Tel chanteur, à l'organe généreux, sans travail préparatoire suffisant, abordera des pièces qu'il apprend de mémoire et dont l'exécution est affaire de chance « au petit bonheur ». Nul progrès n'est possible avec ce système ; toutes les exécutions seront identiques, et la centième aura les mêmes défauts que la première, avec cette différence en plus, que des habitudes vocales défectueuses seront contractées.

Pareillement pour des chorales où les lecteurs sont clairsemés, s'il s'en trouve, tout le travail de préparation d'une messe, d'un motet se fait à l'oreille. Le choix se porte parfois sur des œuvres trop difficiles (mesures syncopées, intonations escarpées, etc.), le chœur s'aventure au hasard ; à grand'peine peut-il chanter la note ; de nuances, de fini, de belle émission vocale, il n'est pas question ; une seule chose importe : se rendre au bout, en évitant la déroute. Est-ce là faire œuvre de piété religieuse ? Non, évidemment ; pareille ambition, trop peu mesurée, est au détriment de la valeur artistique. Une pièce médiocre, mais soigneusement chantée et pieusement, vaut mieux sous tous rapports, qu'un chef-d'œuvre maladroitement estropié et défiguré.

En ce dernier cas l'impression générale en est lamentable et funeste, tant sur les auditeurs que pour les exécutants. Les premiers en rapportent un jugement faussé sur la valeur d'œuvres vantées à bon droit, les autres un sentiment de découragement, ou bien ce qui est pis encore, la conviction d'avoir réussi.

C'est un malheur que la grande facilité de mémoriser la musique, jointe à l'abondance des voix agréables bien qu'incultes, ait empêché de veiller de bonne heure à l'éducation musicale. C'est à l'école que les rudiments de la musique et les notions élémentaires de l'éducation vocale, (émission, respiration, articulation, phrasé intelligent), devraient s'enseigner.

Les manuels en usage d'ordinaire sont trop incomplets, peu intéressants, ne donnent pas de résultats assez prompts, ne secondent pas suffisamment la bonne volonté des directeurs et directrices de chant. Et puis la musique vocale qui devrait, en bonne pédagogie, être à la base de toute musique instrumentale et l'accompagner parallèlement, est reléguée à l'arrière plan. La consommation de musique pianistique est quelque chose d'effarant.

Comment, en ce point, réformer l'opinion courante est une question d'importance majeure pour l'avenir, au pays, de l'art musical et qui doit préoccuper tous les musiciens sérieux et les gens d'église.

(à suivre)

C.-H. Lefebvre, S. J.

Charles Gounod et la Musique Sacrée *

PAR
MICHEL BRENET

Ch. IX. — GOUNOD. — Ses dernières compositions. — Conclusion.

A mesure que Gounod approchait ainsi davantage de la musique liturgique, la beauté des vieux chants traditionnels de l'Eglise, ceux qui n'ont point d'âge et dont on ne connaît plus les auteurs, le saisissait de plus en plus. Lui qui avait écrit tant de compositions sacrées, et dans des formes si diverses, doutait à la fin de son art même. « Je ne sache pas, disait-il, une œuvre sortie du cerveau d'un grand maître qui puisse affronter le parallèle avec la majesté redoutable de ces chants sublimes que nous entendons chaque jour dans nos temples, pendant les cérémonies funèbres, le *Dies iræ* et le *De profundis*. Rien n'atteint à cette hauteur ni à cette puissance d'expression et d'impression » (1). Il rendit à la beauté des mélodies grégoriennes un hommage plus solennel encore, en prescrivant qu'à ses funérailles on ne chantât que le plain-chant. (2) Et cependant l'œuvre à laquelle Gounod travaillait encore le matin même de sa mort, était précisément une messe de *Requiem* : il était dit que sa vie musicale se terminerait comme elle avait commencé, par une composition sacrée.

N'exagérons pas, cependant, et ne croyons pas que le maître eût si fort abjuré le monde. S'il lisait saint Augustin dans le texte, s'il parlait théologie avec le P. Didon, l'instant d'après il revenait à *Don Juan*, sans partager le moins du monde l'opinion de Beethoven, que choquait ce livret impur, indigne de la musique. Ouvrez seulement le chapitre où Gounod a commenté le fameux air de Leporello, et vous verrez qu'il n'avait pas de ces pruderies.

Ce n'était pas non plus uniquement par des motifs pieux qu'il avait renoncé à la composition dramatique. Répondant, en 1887, à un journaliste américain, il avait dit, en se touchant le front : « Il y a bien là des inspirations pour « d'autres opéras, mais je redoute trop le tracas « des répétitions, des discussions inévitables avec « les directeurs, en un mot tout ce qui se rap-

(1) N'y a-t-il pas là un peu de cette admiration de commande dont le P. Lhoumeau, si fervent grégorianiste pourtant, s'est fort agréablement moqué? Passe pour le *Dies iræ*, mais le *De profundis* n'est pas un plain chant, c'est un faux-bourdon.

(2) On a dit que ce fut là de Gounod la meilleure leçon de musique. Cet exemple fut suivi par Gevaert, longtemps directeur du Conservatoire de Bruxelles.

« porte à la présentation dans le monde d'un « nouvel enfant ».

Sa dernière composition pour le théâtre fut d'ordre mystico-profane : quelques morceaux de musique de scène pour les *Drames sacrés* de MM. Armand Silvestre et Eugène Morand, représentés au Vaudeville, en mars 1893, et qui, déroulant l'histoire de la Passion de Jésus-Christ sous forme de visions de Fra Angelico, plut un instant, et un instant bien court, « aux noms « breux inconscients à qui il est absolument « indifférent qu'on mette la vie de Jésus en « alexandrins quelconques, et même en opé- « rette ».

Et puis, si Gounod, en mourant, a laissé un *Requiem*, il a laissé aussi un opéra, *Maître Pierre*. Ce maître Pierre, dernier héros de l'auteur de *Faust*, n'est autre que Pierre Abélard. Dans un tel sujet, Gounod devait trouver mieux que nulle part ailleurs le mélange de « l'amour divin » et de « l'amour profane », qui s'étaient partagé sa vie. (3)

Pour résumer en quelques mots la caractéristique générale des deux périodes de composition religieuse que nous avons distinguées chez Gounod, on peut dire que, dans la première, il a dépensé sans ménagements ni scrupules la belle sève musicale qui fermentait en lui ; l'abondance et la vigueur de cette sève se trouvèrent bien diminuées plus tard, lorsque, après en avoir prodigué les trésors au théâtre, Gounod revint à la musique sacrée.

Jeune, il travaillait sans trop approfondir la philosophie de l'art ni la propre psychologie de son talent. Vieux, il réfléchit davantage, se posa des questions inconnues naguère : il scruta son art et sa conscience, et conçut un idéal que sa main fatiguée ne lui permit plus d'atteindre.

La muse de Gounod était frêle autant que charmante ; sa beauté était une de ces beautés blondes, séduisantes et fragiles, qui se rident de bonne heure. Or, quand elle se fit définitivement la servante du Seigneur, elle avait dépassé l'âge canonique.

Si le plain-chant du moyen-âge reflète les élans

(3) Voir à la page 192 l'extrait de M. F. de la Tombelle.

divins de *l'Imitation* de Jésus-Christ et de saint Bernard, si les œuvres admirables de la grande école religieuse du quinzième et du seizième siècle, depuis Ockeghem et Després jusqu'à Palestrina, Lassus et Vittoria, ont leur pendant dans les écrits du « Docteur Angélique », de sainte Thérèse et de l'évêque de Genève, on doit constater que le dix-neuvième siècle n'a pas trouvé en musique son Lacordaire : car on ne peut regarder l'art de Gounod comme l'égal de l'éloquence de ce grand fils de saint Dominique. S'il fallait chercher à Gounod un équivalent littéraire, on ne pourrait peut-être choisir mieux que Mgr Gay, son ami, dont il aimait et recommandait publiquement les sermons. Gounod ne parle pas au peuple chrétien ; il parle aux « personnes du monde », avec des ménagements, des concessions, des élégances de bonne société, du miel pour masquer la rudesse du breuvage sacré, des gants de velours pour frapper sans faire de mal, des formules de politesse. Il ne dit pas : « Mes frères, »

il dit : « Messieurs, » ou plutôt : « Mesdames » ; et l'encens qu'il brûle dans des vases précieux a un parfum de musc et d'opoponax.

Il s'est vu plusieurs fois que de très grands artistes, grands parmi les plus grands, ont eu vers la fin de leur vie comme une révélation divine, une aspiration suprême vers l'au-delà. L'idée religieuse, étrangère en apparence à leur génie et à leur vie, s'est à l'heure du soir imprimée dans leur âme avec une force invincible : après avoir chanté toutes les joies et toutes les tristesses de l'homme, ils ont visé un but plus grand, et rassemblé pour l'atteindre toute la puissance de leur génie. Ainsi Beethoven a écrit sa messe en *ré*, et Wagner son *Parsifal*. Si la foi chez eux s'était ajoutée au génie, ils auraient dit en notre temps le dernier mot de la musique sacrée.

Gounod, lui, a eu la foi ; mais la force lui a manqué.

M. BRENET

Cette admirable étude, nous le savons, a réussi à intéresser nos lecteurs. Elle se distingue par une grande connaissance du sujet, une merveilleuse perspicacité d'analyse et un grand bonheur d'expression. Elle se complète heureusement par une observation sur Gounod que nous trouvons dans un traité, le « Chant théâtral », de Jacques Isnardon, et que nous transcrivons ici à l'intention des amis et lecteurs de notre revue.

Les plus grands esprits, les plus remarquables intelligences, subissent, avec le regret de leur jeunesse, l'impression d'un mirage trompeur qui leur montre comme meilleures les choses d'autrefois — « De mon temps, » disent-ils...

Pour choisir — parmi tant d'autres — un exemple puisé dans le monde artistique, me sera-t-il permis de citer l'un des plus grands maîtres de la musique française, Charles Gounod ?

Eh bien ! Gounod fut toujours « de son temps ». Il ne voulut pas se départir des règles qui l'avaient instruit : il demeura le disciple du génial Mozart. Il fut le charmant amoureux de la

romance ; mais il fit parler le même langage à Marguerite, à Juliette, à Sapho ; il consentit à remplacer la mort de Mireille par un mariage, et il nous priva de la « comédie musicale » qu'on pouvait attendre de lui, à défaut de l'œuvre forte, de haute signification, de grande audace. Cependant, Verdi suivait l'évolution ; nous le voyons, dans ses trois manières, fournir trois étapes bien marquées, avec, par exemple, le *Trouvère*, *À la Falstaff*. On objectera peut-être qu'il réussit mieux dans sa première manière, et que, de par son tempérament, il n'était véritablement le musicien que du *Trouvère*. Mais quel esprit généreux, quel amour du progrès chez un vieillard, quelle volonté, quel noble exemple !

(J. Isnardon, *Le Chant théâtral*).

Notre numéro de décembre donnera de la profession de foi artistique de Gounod, citée dans le cours des articles de M. Brenet, une intéressante mise au point due à la plume du R. P. C.-H. Lefebvre, S. J.



NOTES GRÉGORIENNES

Musique "moderne" d'Eglise

Il n'est pas inutile de rappeler que, lorsqu'on parle de la musique religieuse du passé, — sans réfléchir qu'elle fut moderne en son temps, — on ne saurait trop se mettre dans l'époque où elle était vivante, au lieu de ne la considérer qu'à travers la nôtre, où l'ambiance s'est modifiée. Les motets de Campra procédaient bien moins de l'ordre liturgique que de l'ordre de Versailles (Ludovico regnante). Les compositions de Bach sont fréquemment plus issues du temple protestant que d'une maîtrise de nos églises à nous. La messe en ré de Beethoven, surtout l'*Agnus*, appartient davantage à la théophilanthropie que vraiment au catholicisme. Jean-Jacques Rousseau n'est pas loin.

Plus tard Rossini, mettant résolument le théâtre à l'église, ne trouva personne pour y

faire, à cette époque, aucune objection; tandis que Cherubini y accumulait, sans l'ombre d'une idée, les lourds moellons de son contrepoint féroce.

Gounod, supérieur dans l'*oratorio* où son sens théâtral réapparaissait, ne parvenait, malgré les plus religieuses intentions, mais aussi avec combien de charme, dans ses messes, ne parvenait qu'avec peine à laisser à la porte du temple sa nature amoureusement mystique, ou plutôt mystiquement amoureuse.

Tous procédèrent de leur époque, pas seulement au point de vue de l'usage technique des procédés de leur art, mais dans les idées, dans la conception générale, par suite de l'ambiance qui les entourait dans laquelle s'était formée leur mentalité.

F. de la Tombelle

Le répertoire moderne (Congrès de Tourcoing).



CONCERT TRUDEL

UN « chic » programme où l'œil, reposé des annonces de Sapolio, de fromage et de jambon, s'attarde à d'intéressantes explications sur les pièces inscrites; un auditoire nombreux, attentif et *select*. — les autres étant allé voir « Jumbo-Dampsey »; — une exécution remarquable somme toutes, malgré quelques faiblesses inévitables: voilà ce que nous a donné le concert Trudel.

La salle des Chevaliers de Colomb, assez spacieuse, — elle contient près de huit cents sièges, — était remarquablement remplie.

Aux premiers rangs, l'honorable M. Alexandre Taschereau et Madame Taschereau, qui patronnaient cette belle soirée, avaient à leur droite le lieutenant-gouverneur et Lady Fitzpatrick, ainsi que d'autres invités de marque.

L'assistance arrivant ponctuellement en retard, l'audition fut remise d'autant et ne commença qu'à neuf heures moins quart. — A ce compte on finira par ne donner le concert que le lendemain !...

Une fois en train, les choses marchèrent rondement. Les *Heures dolentes* de Gabriel Dupont fournirent au pianiste l'occasion de faire preuve

de progrès marquants, tout en présentant une œuvre de facture très moderne à laquelle M. Trudel rendit justice.

Mlle Gonthier, dans les divers genres qu'elle aborda, nous a semblé avoir beaucoup gagné dans l'interprétation. Sa diction s'est affinée, elle phrase avec un grand soin; c'est une chanteuse de grand avenir.

Un peu nerveuse au début de l'œuvre si imposante de Franck, Madame Goodday se ressaisit graduellement et enleva joliment le dernier mouvement, cependant que M. Trudel jouait avec une réelle autorité la partie prépondérante adjugée au piano par le Maître.

Outre *Joux d'eau* de Ravel et d'autres pièces récentes, il nous donna la polonaise (op. 41) de Chopin, avec beaucoup d'entrain.

Au piano d'accompagnement, Mlle M.-S. Belleau, une toute jeune artiste, sut tenir sa partie avec une aisance et un aplomb qu'une plus longue expérience ne pourra qu'affirmer.

Bref, ce fut un heureux début de saison musicale.

UN AUDITEUR

Lettre de Montréal

OCTOBRE a débuté et s'est terminé par de l'opéra : Creatore a donné *Carmen*, *Lurie* et *Rigoletto* pour finir sa visite de quatre jours et Scotti a fait jouer *la Tosca*, *La Bohème*, *L'Oracolo*, deux actes de *Madame Butterfly* et le *Trouvère*.

Sur la valeur des représentations de la troupe Creatore, je vous ai donné mon sentiment dans ma dernière lettre, je n'y reviendrai donc pas. Dans *Rigoletto*, c'est le ténor espagnol Lazaro qui tenait le rôle du duc de Mantoue et cela seul avait suffi pour remplir presque jusqu'au trottoir une salle un peu vide les jours précédents. Les gens, c'est visible, avaient été attirés par l'appas des grimpeurs à l'aiguë qu'on est toujours sûr de trouver dans ces espèces de partitions. Ils n'ont eu aucun désappointement, grand bien leur fasse !

Avec Scotti, c'est toujours la perfection, du moins pour Montréal, et sans qu'il fût besoin d'étoile outre que Scotti lui-même, encore qu'il ne jouât que dans deux œuvres, la salle fut toujours remplie. Les admirateurs de la musique de Puccini en ont eue à leur saoul. On ne pouvait d'ailleurs leur donner meilleur choix.

Malgré sa brutalité, ou plutôt à cause de cela même, *Lo Tosca* est celle des œuvres de Puccini que je préfère. Cette histoire de passion, de jalousie, de sang et de mort, malgré ses défauts dus en grande partie au raccourci que l'auteur du livret a fait du drame de Sardou, trouve une illustration sonore adéquate dans l'encadrement musical que lui donne le compositeur.

Devant l'interprétation donnée à *La Bohème*, j'ai dû, je l'avoue sans difficulté, revenir de certaines préventions que j'avais contre l'œuvre. C'est une bohème qu'on reconnaît plus volontiers sur le Corso que dans Paris, où l'avait immortellement fixée Murger. Mais que faire à cela, Puccini ne pouvant pas n'être pas avant tout le musicien de son pays.

Je regrette de n'avoir pu entendre *Butterfly* qui, débarrassé de son troisième acte, me semble délicieux. Quant à *L'Oracolo* ce n'est qu'un prétexte musical pour donner à Scotti l'occasion de faire valoir son admirable talent d'acteur que ne supporte plus toujours une voix sur son déclin. Pour le *Trouvère*, il me suffit d'avoir été obligé d'en mentionner le nom.

Les concerts ont été au nombre de trois : une séance du quatuor Chamberland que je n'ai pu entendre à mon grand regret, le récital de Mme Galli-Curci, admirable, et le concert d'adieu de M. Rodolphe Plamondon.

La Musique publie, sous la signature de M. Gustave Comte, une biographie de cet artiste exquis, et je lisais, dans le numéro de septembre, la liste des grands personnages qui s'honorent de l'admirer. Sans doute ceci n'a-t-il, au point de vue musical, qu'une signification restreinte, mais qu'il eût été bon que tout le public en eût eu connaissance avant ce concert !

Snobs et snobinettes, chez les musiciens comme chez les autres, auraient eu honte de s'abstenir et ce n'est pas la Salle Saint-Sulpice qu'on eut remplie, mais le Monument National.

Ce sera toujours en effet un scandale en fait d'art qu'on n'ait pas apprécié ici Plamondon comme il le mérite. J'ai rarement entendu un récital d'une si belle tenue que celui qu'il a donné le 22 octobre, à la veille de son départ, et je ne suis nullement étonné que, là-bas, les grandes associations chorales ou instrumentales s'honorent de l'engager.

Novembre, le mois au nom triste et aux froidures humides, promet d'être musicalement gaie, d'une gaieté faite de joies artistiques. Jusqu'à quel point soutiendra-t-il cette réputation qui le devance, c'est ce que je vous dirai lorsqu'il sera terminé.

Fréd. PELLETIER

ÉCHOS RELIGIEUX

La chorale de S. François d'Assise avait un programme de bonne musique d'église, motets et cantiques, à la cérémonie de la bénédiction solennelle d'une statue.

À Saint-Malo, les choristes ont rendu avec adresse la messe « Te Deum » de Perosi. Il n'y

à qu'à continuer dans cette orientation.

À S.-Jean-Baptiste, les enfants de la maîtrise ont une émission vocale soignée et des plus remarquables. À l'heure d'adoration du premier vendredi, ils ont donné, à deux et trois voix, des pièces de longue haleine et de facture peu banale.

M. Arthur Plamondon

Les journaux parisiens nous apprennent que M. Arthur Plamondon, ténor canadien, a été fort applaudi, à l'ouverture des Concerts-Rouge, où il a chanté l'Air du *Messie* de Haendel et un groupe de mélodies de Louis Aubert, accompagné au piano par l'auteur.

M. Arthur Plamondon, qui est le frère du ténor Rodolphe Plamondon, est avantagement connu à Paris comme chanteur et comme professeur. Après avoir passé plusieurs années en France, il revint à Montréal fonder une école de chant qui devint populaire en peu de temps. M. Plamondon fit exécuter par sa chorale, composée en grande partie de ses élèves, des œuvres que l'on n'avait pas encore entendues et contribua pour beaucoup au relèvement du goût musical.

Malheureusement, il était canadien et, de ce fait, privé de tout l'encouragement que le public se plaît à donner aux étrangers. Quelques petits professeurs de chant improvisés, jaloux de ses succès, commencèrent à lui faire la guerre. M. Plamondon aurait pu lutter avantageusement, mais il était trop artiste pour faire, comme certains professeurs, de la musique une entreprise financière.

Il retourna donc en France se retremper au foyer de l'art. Depuis son arrivée à Paris, M. Plamondon a déjà sous sa direction un bon nombre d'élèves et l'on nous apprend qu'il vient de conclure quelques engagements importants.

G. DUCHAMP.

A Limoilou

Le dimanche 24 octobre, à une messe solennelle recommandée par les Chevaliers de Colomb, la maîtrise de Limoilou, sous la direction de M. Alfred Poulin, exécutait le programme suivant :

Prélude, (orgue), Derking ;

Vierge Sainte Missa, soliste: J.-A. Savard;

Veni Creator, (chœur à quatre voix mixtes)

Fabre, (alterné avec chant grégorien) ;

Credo, Ch. Pons; soliste: Alfred Poulin ;

Sanctus, (chœur à trois voix mixtes) P.-A Yon; soliste: Ernest Drouin ;

Invocations à N.-D. de la Victoire, S.-Réquier (chœur à deux voix mixtes).

M. J.-E. Chapleau était à l'orgue.

Nous profitons de l'occasion pour féliciter M. Poulin de son beau travail et de son initiative à ne donner que des œuvres essentiellement religieuses.

Nous avons rarement entendu un chœur aussi bien balancé. Les voix d'enfants, surtout, sont vraiment remarquables et nous pouvons affirmer sans crainte que la Maîtrise de Limoilou est une des meilleures de Québec.

G. DUCHAMP.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Max Bruch

Le célèbre compositeur Max Bruch est mort le 2 octobre dernier. Né à Cologne en 1838, il reçut les leçons de Hiller, Reinecke et Breuning.

Ses principales œuvres sont: *Lorely*, opéra, *Fritjof*, légende pour chœur et orchestre, le *Chant de la Cloche*, *Ulysses*, *Achille*, la *Croix de Feu*, mais Max Bruch était surtout connu par son concerto en *sol* mineur pour violon — il en a écrit deux autres — et par

son morceau symphonique pour violoncelle et orchestre, *Kol nidrei* d'après le chant de la liturgie israélite.

Max Bruch, après une carrière de chef d'orchestre dans différentes villes, Coblenze, Berlin, Breslau, Liverpool, fut nommé en 1890 professeur de composition à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, et il prit, en 1900, la direction de l'École Supérieure de Musique. Il s'était retiré, en 1910 pour se consacrer à la composition.

La musique symphonique à Paris

Voici un aperçu général de ce que jouent les grands orchestres parisiens durant la saison qui commence.

— Outre les chefs-d'œuvre classiques de Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, et des maîtres français, l'orchestre du Conservatoire mettra à ses programmes les quatre symphonies de Schumann, et des fragments importants des œuvres de Wagner et de celles des compositeurs russes.

Les modernes, qui avaient été accueillis avec faveur l'an dernier, auront une belle place. On entendra pour la première fois au Conservatoire la *Symphonie en fa* de Gédalge, la *Symphonie en si bémol* de Vincent d'Indy, la *Symphonie* de Rabaud, la *Suite en ré* de Roger Ducasse, *Ma Mère l'Oye* et la *Rhapsodie espagnole* de Ravel, le *Reposoir des Amants* de Grovlez, *Istar* de Vincent d'Indy, *Paysages franciscains* de Pierné; *Dolly* de Fauré, orchestré par Rabaud, des œuvres de Roussel, *Poèmes pour chant* d'André Caplet.

On donnera pour la première fois à Paris le *De Profundis* de Marcel Dupré avec chœurs, solis et orgue, une œuvre de toute beauté et de profonde inspiration, et les *Impressions d'Ardenne* de Jongen, le célèbre compositeur belge.

— Les concerts Colonne vont célébrer leur cinquantième année d'existence, et, à cette occasion, repasseront leurs plus grands succès: les grandes symphonies de Beethoven, et de Schumann, celles de Franck, d'Indy, Chausson et des modernes.

— L'orchestre des concerts Lamoureux, qui touche à sa quarantième année, donnera des œuvres de Th. Dubois, Guy Ropartz, Florent Schmidt, Ravel, Jacque-Dalcroze en premières auditions.

Comme on le sait déjà, les concerts Pasdeloup ont pris possession de la salle de l'Opéra,—bien que les concerts aient lieu présentement au Trocadéro par suite de la grève du personnel de l'Opéra.

L'orchestre de M. Rhené-Baton ne sera pas placé sur la scène. Un plancher recouvrira la fosse où se tiennent le soir les artistes de l'orchestre de l'Opéra, et c'est sur cette plateforme, accrue du proscénium, que M. Baton dirigera sa compagnie. Un décor simple mais approprié, planté à peu près au niveau du rideau, fermera l'immense poche que forme la scène profonde du théâtre: tous les sons s'envoleront ainsi dans la salle qui sera

remplie d'harmonies.

Des essais ont été faits au point de vue de l'acoustique et ont donné toute satisfaction, paraît-il.

Des séances spéciales seront consacrées aux œuvres de Meyerbeer, Halévy, Berlioz, Gounod, Reyer, Massenet, Lalo, Bizet, Saint-Saëns, d'Indy, Fauré et Debussy.

En Angleterre

— Le compositeur anglais Cyril Scott achève, paraît-il, un poème symphonique, *The Titanic*, où s'évoque le naufrage du grand paquebot.

— La «Royal Choral Society» donnera huit auditions durant l'hiver. Au nombre des œuvres inscrites, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et les grands oratorios de Haendel.

— En l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de ses débuts, Mme Blanche Marchesi a donné un récital à l'Æolian Hall de Londres.

— La «Season» de Covent Garden s'ouvrira le 22 novembre avec *Lohengrin*.

En France

— L'Opéra de Paris montera, au début de la saison, *Antar* de Gabriel Dupont.

— La première nouveauté donnée par l'Opéra-Comique sera le *Roi Cadanle* de M. Alfred Bruneau, qui se montrera là sous un jour nouveau car il s'agit ici d'un opéra bouffe dont le livret est de M. Maurice Donnay.

— M. Maurice Ravel vient de terminer un «poème chorégraphique» pour orchestre, intitulé *La Valse*.

— M. Darius Milhaud a complété une série d'*Études* pour piano et orchestre.

Aux États-Unis

— Le fameux chef d'orchestre hollandais Wilhelm Mangelberg ira cette saison aux États-Unis. Il a été invité à conduire quelques concerts de la National Symphony Orchestra. Il dirigera en particulier la 3e Symphonie avec chœurs de Gustave Malher.

— Pablo Casals reviendra à New-York à la fin de novembre. On sait que l'illustre violoncelliste a fondé un orchestre symphonique à Barcelone cet été, avec lequel il a donné une série de sept concerts au Palais de Musique de cette ville sous le haut patronage du Roi d'Espagne. Casals se propose de reprendre ces concerts en mai, après sa tournée aux États-Unis.

En Allemagne

— A l'occasion du centenaire de la naissance de Jenny Lind, le Musée musical de Francfort va ouvrir une exposition de documents et souvenirs relatifs à la célèbre cantatrice. Née en Amérique en 1820, Jenny Lind eut une carrière des plus brillante. Abandonnant de bonne heure les profanes succès de l'Opéra, elle se consacra à la musique de concert et surtout à l'oratorio. Marié à Otto Goldschmidt, elle se fixa en Angleterre, où elle mourut en 1887 à Wind's Point, Marvern.

— La ville de Bonn va célébrer le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Beethoven en frappant pour 400.000 marks de petite monnaie municipale, sous forme de médailles commémoratives dont l'avers portera l'image du Maître avec les dates 1770-1920.

— La nomination de M. Ferruccio Busoni à une chaire de composition à l'Académie des Arts de Berlin, est définitive.

Notes brèves

— Le fameux violoniste bohème Vesa Pridhoda fait en ce moment une tournée dans la République Argentine.

— La musique militaire de Sousa donnera, cette saison, une série de concerts à la Havane et au Mexique.

— Le célèbre ténor Léo Slezak chante en Roumanie.

Informations

— Il est possible que Madame Galli-Curci, la diva italienne, chante à Québec au printemps. Le concert aurait lieu à l'Auditorium.

— Prochains concerts annoncés : Maurice Dambois, violoncelliste belge qui nous visita il y a quelques années, et Aurore Lacroix, pianiste, en décembre ; le Quatuor Flonzaley, en janvier. Plus tard, on nous promet le ténor Lazaro et la Musique des Grenadiers de Montréal.

— La Société Symphonique donnera un concert vers la mi-février.

— Le « Ladies' Musical Club » [inaugurera demain ses séances de l'après-midi. Le récital sera donné par M. Frank Rowe, baryton, professeur de chant à l'Université McGill de Montréal. M. F.-H. Blair sera au piano d'accompagnement.

— L'Union Musicale prépare un grand concert sacré pour le soir de la Sainte-Cécile. Au programme : des œuvres de La Tombelle, Salomé, Gounod, Massenet. La chorale s'est assuré le

concours de M. Joseph Saucier, le distingué baryton montréalais.

— M. Louis Gravel a été nommé maître-de-chapelle à Jacques-Cartier. C'est un excellent choix.

— La chorale Gounod a donné dimanche dernier un concert en l'église Saint-Roch, avec le concours de M. Omer Létourneau, organiste, qui a exécuté les pièces suivantes : Prélude en ré et Allegro de la 1ère symphonie de L. Vierge, Scherzo, Widor, Prélude et fugue en si bémol, J.-S. Bach, et Berceuse de Vierge. La chorale, sous la direction de M. Emile Larochelle, a donné le Psaume 150 de Franck et le chœur du cortège de Crux, oratorio de F. de la Tombelle. Un salut solennel clôtura cette belle audition. Un *O Salutaris* à quatre voix, de M. Edmond Trudel, fit excellente impression.

— Les Chanteurs de Saint-Dominique ont eu une charmante réunion intime samedi soir, en la crypte de l'église des RR. PP. Dominicains. Les Chanteurs avaient convié à un souper au huitres les membres de leur association et quelques invités.

— L'Institut de l'Art vocal vient d'inaugurer des Cours de déclamation lyrique qui sont suivis avec intérêt par bon nombre d'élèves.

Une messe de M. Fréd. Pelletier

Notre distingué collaborateur a donné en l'église Saint-Jacques, le jour de la commémoration des défunts, la première audition d'une *Messe de Requiem*, que M. Arthur Letondal a apprécié en ces termes, dans le *Devoir*, au lendemain de son exécution :

« Avec des moyens très simples, en s'inspirant de la liturgie et en écrivant pour l'église avec le seul concours de la voix et de l'orgue. M. Frédéric Pelletier a écrit une messe d'un profond sentiment religieux et d'une réelle valeur musicale. Il l'a fait en véritable musicien, avec une entente qu'on voudrait parfois meilleure des ressources vocales, mais toujours cependant d'une main experte au maniement de l'harmonie et du contrepoint. Ces qualités sont remarquables surtout dans l'Introït, le *Trait* écrit *a capella* (admirable comme traitement des voix) et l'*Offertoire*, dont la phrase initiale : *Domine Jesu Christe* est d'un beau sentiment expressif. — Il y a là vraiment de l'inspiration.

Souhaitons que cette messe, éditée par les amis de la *Schola Cantorum* de Montréal, prenne place au répertoire de nos maîtrises : elle se recommande par ses qualités mêmes, outre qu'elle fait honneur à l'art musical canadien.

À lire dans le prochain numéro :

La profession de foi artistique de Gounod, par le R. P. C.-H. Lefebvre, S. J.

Un article de Mlle Blanche Gagnon.

La « Lettre de Montréal » de M. Fréd. Pelletier.

Prochainement :

Le chef d'orchestre, par M. E. Stiévenard.

« LA MUSIQUE » ne rendra compte que des concerts pour lesquels elle reçoit le service de presse.

LES ANCIENS NUMÉROS DE « LA MUSIQUE »

On peut se les procurer pour dix sous chacun, sauf les numéros 2 et 3 qui ne se vendent qu'avec la collection complète dont le prix est de \$1.50 (par la poste, \$1.60). La TABLE DES MATIÈRES pour 1919 est en vente au prix de 10 sous.

Les œuvres de L.-C. HANON

LES ŒUVRES DE C.-L. HANON, MORT EN 1900, NE SONT PAS DANS LE DOMAINE PUBLIC ET LA SEULE ÉDITION POUVANT SE VENDRE AU CANADA EST CELLE ÉDITÉE PAR « ALPH. SCHOTTE & CIE », SUCCESSIONS ET SEULS PROPRIÉTAIRES DES ŒUVRES DE C.-L. HANON, A BOULOGNE S/MER (FRANCE).

LES ÉDITEURS ALPH. SCHOTTE & CIE SE SONT CONSTITUÉS UN AGENT À MONTRÉAL, RAOUL VENNAT, 642, RUE SAINT-DENIS, LEQUEL AURA TOUJOURS EN STOCK LES 2 ÉDITIONS, AVEC TEXTE FRANÇAIS ET ANGLAIS, DU

« PIANISTE - VIRTUOSE » DE C.-L. HANON, AINSI QUE TOUTES LES AUTRES ŒUVRES DE CET AUTEUR, ET PUBLICATIONS DES ÉDITEURS ALPH. SCHOTTE & CIE.

DONNANT LA VRAIE ÉDITION AU MÊME PRIX ET MÊMES CONDITIONS QUE LA CONTREFAÇON, LES ÉDITEURS ALPH. SCHOTTE & CIE COMPTENT SUR LA LOYAUTÉ DE CHACUN, MM. LES MARCHANDS, MM. LES PROFESSEURS ET LE PUBLIC, POUR ÉVITER LES POURSUITES QUI SERAIENT FAITES À TOUS CEUX QUI NE VOUDRAIENT PAS SE CONFORMER À CET AVIS.

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE — Tél. 4341

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

334, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"
CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph

Tél. 6808

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

EDMOND - J. TRUDEL

PIANO — HARMONIE — COMPOSITION
INSTRUMENTATION

131, Avenue Cartier

Tél. 6640

Bernadette Létourneau

ORGANISTE

183½, rue Dorchester

Tél. 140

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique
Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec.

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 163, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

BERTHE JOBIN

PROFESSEUR DE PIANO

240, rue St-Jean.

Tél. 7287

Mlle B. ST-PIERRE

PROFESSEUR DE PIANO

43, rue Morin

Tél. 3298

ERNEST LAVOIE

TÉNOR

Prendra engagement pour Opéra-comiques,
opérettes, concerts et récitals.
Français et anglais.

Tél. 6895

31, rue Crémazie.

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
Prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

87, rue St-Luc

Tél. 1298

J. - EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

Old Lake Road

Co. Témiscouata.

J.-ROBERT TALBOT

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

VIOLON ET HARMONIE

81, rue d'Artigny

Tél. 1834

ROCH LYONNAIS PÈRE

École de Musique Élémentaire
pour tous les instruments
(piano, orgue et harpe exceptés)

110-112, rue des Fossés, Québec

Tél. 1163

Perruques, Costumes et Accessoires à louer.

Pour les taux d'annonce, s'adresser à L'IMPRIMERIE MODÈLE, 20, Côte de la Montagne

EDMOND-J. TRUDEL, PIANISTE

Ex-Elève de Félix Fourdrain et Alfred Casella, Paris

CONCERTS — TOURNÉES — RÉCITAUX — MUSIQUE DE CHAMBRE
REPERTOIRE CLASSIQUE ET MODERNE

Leçons de piano, solfège, harmonie et orchestration. — Arrangements d'orchestre et d'harmonie.

Studio: 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

Œuvres de XAVIER MERCIER

France	40c.
O Canada, mon pays, mes amours	40c.
Le Saint-Laurent	30c.
Ce que je chante	25c.
Mourir c'est partir un peu	35c.
Si l'heure qui sonne	25c.

Musique de
ISA JEYNEVALD

En vente chez tous les marchands de musique

Ouvrages de S. M. de S. M.

En vente chez
les principaux libraires et marchands de musique
Théorie Musicale spécialement dédiée aux
jeunes pianistes 75c.
Précis de la Théorie Musicale 35c.
Recueil d'exercices sur le Précis de la T. M. ... 35c.

English Editions
Musical Theory especially dedicated to young
pianists 75c.
Abridgment of the Musical Theory 35c.
Exercises based on the Abridgment of the
Musical Theory 35c.

LES PAPILLONS, mélodie, musique de Omer Létourneau. — Prix : 50 sous.

L'Harmonie de Québec Inc.

(35 musiciens)

EDMOND-J. TRUDEL, Directeur

Accepte engagements pour concerts,
☞ ☞ réceptions, parades, etc. ☞ ☞

S'adresser à : 131, Avenue Cartier.

Tél. 6640

A.-J. BOUCHER, ENR.

28-Est, rue Notre-Dame
MONTRÉAL.

EDITEUR DE

L'Accompagnement du PLAIN-CHANT, Ernest Gagnon.

L'Abécédaire, Gustave Smith.

Aussi un grand choix de musique de piano, Romances, Cantates, Saynètes,
Cantiques, Chants latins, etc.

Spécialité pour maisons d'éducation.

L'Imprimerie Modèle

Programmes de Concerts
Pancartes, etc.

Demandez nos prix.



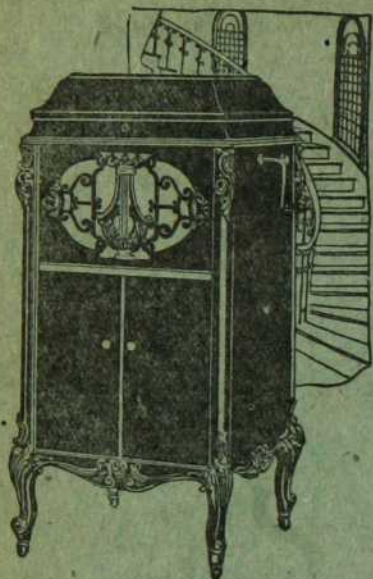
Impressions en tous
genres

Travail rapide et soigné

20, Cote de la Montagne

Téléphone 6349

Le Célèbre **PHONOGRAPHE**



Brunswick
ALL PHONOGRAPHS IN ONE

Reproduit à la perfection

TOUS LES DISQUES

Grâce à son

Merveilleux Reproducteur



SEULS REPRÉSENTANTS

MARCEAU & FILS

288, RUE ST-JOSEPH
QUÉBEC.

Capital versé \$ 17,000,000.00
Fonds de réserve 17,000,000.00
Actif 500,000,000.00

La Banque Royale du Canada

SUCCURSALE HAUTE-VILLE
QUÉBEC, Qué.

Encouragez vos enfants à économiser en leur achetant des coffrets d'épargne.
Nous donnons une attention toute particulière aux comptes d'épargne.
Une visite est sollicitée.

C.-C. SMITH, Gérant.

DEMANDEZ

— LES —

Ginger Ale, Cream Soda, Ginger Beer,
Cidre Champagne, Iron Brew,
Lemon Soda, etc.

MARQUE

Ed. Coulombe



Tél. 2768

54-56, rue Morin, Québec.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital payé \$4,000,000
Fonds de réserve ... 3,800,000

OPÉRATIONS GÉNÉRALES DE BANQUE

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre, aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les pays.

Caisse d'épargne à toutes les Succursales

Prière en faisant vos achats de mentionner l'annonce lue dans "LA MUSIQUE".

CARTES PROFESSIONNELLES

OSCAR HAMEL

ÉTUDE DE

Rod.-E. MacKAY

HAMEL & MACKAY NOTAIRES

Représentants de VERSAILLES, VIDRICAIRE, BOULAIS, LTEE, pour la vente des Obligations municipales.

Bureaux : 198, rue St-Jean, Québec. — Téléphone 4455 — Echange privé.

PAUL DROUIN, C.R.

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 466

OSCAR BEAULÉ

ARCHITECTE

21, rue d'Aiguillon

Tél. 1684

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Edifice Quebec Railway

Tél. 992

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice Quebec Railway

Tél. 2307

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$ 500,000.00
 Actif du Fonds de Pension le 31 décembre 1919 1,719,152.71

\$1,719,152.71

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 décembre 1919

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	16,461.94
31 " 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 " 1913	249	24,492	47,957	423,745.31
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.90
31 " 1919	600	46,753	87,931	1,719,152.71

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

Téléphone 1163

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS FILS

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —